



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Matelot

Loti, Pierre

Paris, [1893]

XII

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48072](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48072)

le charme et le trouble délicieux de ce pays ; mais il semblait même que ses fuyantes apparitions, ses courts sourires, fussent symboles de tout l'irréalisé et de tout l'éphémère dont la vie de Jean devait être composée.

XII

Quinze jours de plus. — A présent ils se donnaient des rendez-vous, une demi-heure après qu'elle avait passé, dans un lieu écarté, presque à la nuit. Elle se laissait prendre des baisers et les lui rendait pareils ; mais c'était tout, et vite elle s'échappait, derrière les grands murs, menaçant de ne plus revenir. Et lui, comprenant l'impossibilité de la rechercher si elle ne voulait plus, craignant de la perdre, chaque soir la laissait aller... « Si tu devais rester ici, alors, oui !... disait-elle... Ou si seulement tu devais revenir.. » — Revenir, mais il ne savait rien lui-même de ses

lendemains ; pauvre novice d'un humble bateau de commerce, sans liberté, sans argent, quels projets pouvait-il bien faire ? A la merci absolue de l'homme sombre qui commandait, il ne pouvait rien dire ni rien promettre. Alors il devait se contenter de ce que la fille blonde voulait bien donner...

Et quand la nuit devenait plus noire, les autres marins du bord l'emmenaient dans un bouge où des femmes grecques, encore belles, lui laissaient prendre plus que des baisers.

XIII

Le resplendissement de juin commençait et le départ était très proche. Encore trois soirs, quatre soirs peut-être, au rendez-vous ; ensuite ce serait fini et sans doute pour toujours. En songeant à cette fin, en se disant que la joie de cette possession resterait à jamais inépuisée, il